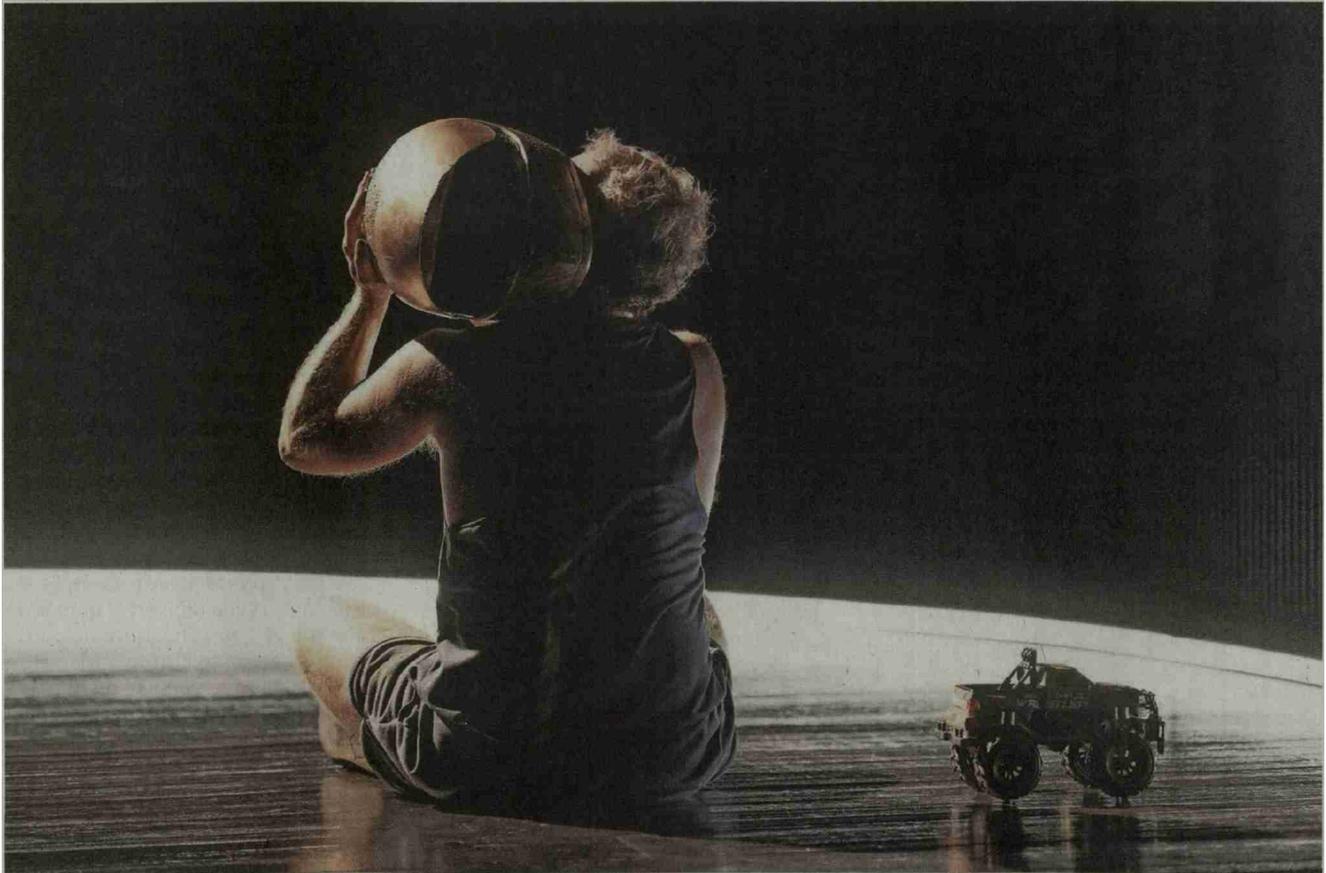




CRITIQUE NUITHONIE «Aria», le chant d'Icare



Le solo *Aria* a été créé par la chorégraphe Jasmine Morand avec et pour Fabio Bergamaschi. Céline Michel

Les bras sont tendus, les épaules musculeuses, les mains parfaitement alignées au sol sur une ligne imaginaire, comme si l'homme en maillot athlétique était dans les starting-blocks d'un cent mètres. Il est en attente du départ, mais on ne peut pas dire qu'il est gonflé à bloc, et la course ne commence pas. Il déploie et replie son corps lentement, dans des mouvements d'étirement et de recroquevillement qui

partent des mains s'ajustant sur la ligne de départ. On dirait un éternel recommencement. Est-ce seulement possible pour lui de décoller? Ou de démarrer?

Le solo *Aria* se jouait mercredi soir (ainsi que jeudi) à Nuithonie, en ouverture de la Fête de la danse à Fribourg. Fabio Bergamaschi donne à cette entrée tout en lenteur une densité folle, comme pour étirer le temps, suspendre cette seconde qui précède le top départ. Quatre venti-

lateurs tournent, à l'image des roues d'un bolide. Ce sont eux qui éclairent la scène de longs faisceaux lumineux horizontaux. Leur souffle est régulier, un demi-arc de cercle évoque une piste de course. Instants de contemplation. Quand le danseur tient enfin un casque noir, la métaphore s'éclaire. Mais déjà l'on a l'impression qu'il est hors course, hors jeu, ailleurs... La course est-elle déjà finie? A-t-il perdu? Il y a au-delà de cet objet



symbolique toute la place pour l'interprétation de chacun.

Le casque est ensuite au centre de la chorégraphie, tandis que s'élève une musique lente et hypnotique. Quelle est

Image saisissante d'une gloire artificielle

la valeur de ce casque? Fétiche du champion? Reste piétiné d'une vaine victoire? La pulsation de la bande sonore électronique accélère en même temps qu'augmentent le souffle et la vitesse des ventilateurs. Sous l'effet stroboscopique des lumières qui vibrent, le corps est pris de secousses. Voire de frissons: dans la salle, on sent littéralement la fraîcheur du vent. Le maillot flotte. Mais le danseur résiste à sa force, qui semble pouvoir l'emporter. Vouloir gagner, c'est du vent?

Grande concentration

Le vocabulaire chorégraphique opère de subtiles variations à partir de gestes répétitifs: des motifs qui se répètent avec des variations, c'est le principe musical de l'*aria* lyrique... Tout se tient dans le travail de la chorégraphe Jasmine Morand, qui a réglé ce solo avec et pour Fabio Bergamaschi. La cohérence du propos et de l'environnement scénographique et sonore pousse à la précision de chaque geste, dans une grande concentration.

La chorégraphe exprimait en amont, dans ces colonnes, avoir eu pour idée principale cette préoccupation très humaine d'«être dans la course»: on y pense en voyant le danseur courir en cercle... La pièce prend ainsi une dimension plus sociale et universelle, même si la métaphore est sportive et automobile. A quel prix suit-on le mouvement? Et si l'on n'y parvient pas? Il fait frisquet dans le cockpit et sur les sièges de Nuithonie.

Se raccrocher

Puis la pièce glisse dans l'humour, voire l'ironie. C'est aussi sa force. L'éclairage change, seule reste la lumière verticale de quelques projecteurs au-dessus de la scène. Des cliquetis synthétiques sur une mélodie kitsch émanent d'un haut-parleur, stèle-podium du danseur-champion. Celui-ci se statue d'un spray doré, statue pas vraiment grecque, plutôt tombée de son piédestal, Icare aux ailes brûlées, tête baissée, le corps et le casque dégoulinant d'or. Image saisissante d'une gloire artificielle.

Le danseur fait un geste de vouloir se raccrocher à quelque chose, on ne sait pas à quoi. La musique se fait littéralement grinçante. Le casque scintille, mais il est à terre. Jusqu'au pied de nez final, qui évoque les jeux de l'enfance. Légèreté? Bien sûr! Rêves brisés? Peut-être. La rampe brille de mille feux, le silence se fait, Fabio Bergamaschi fredonne une mélodie en italien. Oui, *Aria* est aussi un chant. » ELISABETH HAAS